

Bulletin d'histoire politique

Nelles, H. V., *L'Histoire spectacle. Le cas du tricentenaire de Québec, Montréal, Boréal, 2003, 428 p.*

Jean-François Constant

B
H
P

Volume 13, Number 2, Winter 2005

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1055050ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1055050ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Bulletin d'histoire politique
Lux Éditeur

ISSN

1201-0421 (print)
1929-7653 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Constant, J.-F. (2005). Review of [Nelles, H. V., *L'Histoire spectacle. Le cas du tricentenaire de Québec, Montréal, Boréal, 2003, 428 p.*] *Bulletin d'histoire politique*, 13(2), 225–227. <https://doi.org/10.7202/1055050ar>

Tous droits réservés © Association québécoise d'histoire politique; VLB Éditeur, 2005

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

Nelles, H. V., *L'Histoire spectacle. Le cas du tricentenaire de Québec*

Montréal, Boréal, 2003, 428 pages.

JEAN-FRANÇOIS CONSTANT
Département d'histoire
Université McGill

À l'occasion du tricentenaire de la fondation de Québec en 1908, un ensemble de fêtes et de cérémonies officielles sont organisées. Un immense défilé à caractère historique sur les plaines d'Abraham marque le point culminant des festivités. La commémoration de l'arrivée de Champlain et de la fondation de la Nouvelle-France cache cependant un message politique et identitaire : Québec a été fondée par les Français mais le Canada est le résultat de l'union de deux peuples et deux langues. Envisagées par le gouverneur général lord Grey comme une occasion d'unir davantage le pays et de créer un sentiment national fort, ces fêtes constituent un événement culturel d'une envergure encore inconnue au Canada dont le déroulement et le message politique sont largement diffusés au sein de la population par l'entremise des journaux, magazines illustrés, cartes postales et stéréogrammes. L'utilisation de l'histoire à des fins politiques ne peut cependant se faire sans heurts. Si les conflits d'intérêts et les visions divergentes au sein des organisateurs ne nuisent pas au succès des fêtes auprès des spectateurs, elles révèlent néanmoins la difficulté, voire l'impossibilité, de créer un sentiment national unique au Canada.

Le champ des études sur la mémoire et la construction des récits historiques, notamment le récit historique national, s'est enrichi depuis quelques années de plusieurs ouvrages, aussi bien en français qu'en anglais, ce qui témoigne d'une recrudescence de l'intérêt envers l'histoire culturelle et l'étude de l'Histoire utilisée à des fins idéologiques. *L'Histoire spectacle* peut être considérée comme une œuvre phare en ce domaine. Récipiendaire des prix

Lionel Groulx (2000) et Sir John A. Macdonald (2000), et second à se voir décerner ces deux prix prestigieux après Gérard Bouchard avec *Quelques arpents d'Amérique* (1997), son auteur, H. V. Nelles, offre un ouvrage qui fascine tant par sa qualité analytique que son style dynamique, qui ne perd rien dans la traduction dont il a fait l'objet. Comment donner voix à des interprétations multiples de l'histoire au sein d'un événement commémoratif se voulant rassembleur et créateur d'un sentiment national fort ? Tel est le dilemme avec lequel eurent à composer les promoteurs, les organisateurs, les participants, et même les spectateurs, des fêtes grandioses tenues à Québec à l'été 1908. En décrivant leurs succès et leurs échecs, le rôle de diverses institutions, de même que les jeux de coulisses du gouverneur général, Nelles dresse un portrait impressionnant et complet à la fois des motivations politiques derrière l'organisation de ces fêtes et de la nature des récits historiques qu'on souhaite voir perdurer au Canada.

La description des fêtes de même que l'analyse discursive et iconographique détaillée de l'événement dévoilent la complexité de cette entreprise commémorative, notamment en ce qui touche le récit historique de la commémoration. On évite les épisodes relatant des conflits ou encore des défaites militaires. La victoire anglaise sur les plaines d'Abraham est traitée sur un pied d'égalité avec la victoire française à la bataille de Sainte-Foy. Malgré l'apparente bonne foi et les intentions rassembleuses des organisateurs, qui proviennent tant des milieux anglophones que francophones, chaque groupe linguistique cherche à mettre en valeur sa version du récit historique national. Les ouvrages commémoratifs publiés à la suite des fêtes mettent ainsi clairement l'accent sur les apports et les hauts faits historiques propres au groupe linguistique dans la langue duquel le livre est publié. Le processus organisationnel des fêtes, si important dans le choix des objets de commémoration et la façon dont ils seront commémorés, est décrit dans ses moindres détails grâce à une impressionnante diversité de sources qui ont été explorées de manière exhaustive. Ceci permet à l'auteur de révéler la multitude de perspectives par lesquelles un récit historique national peut être construit, modifié et déformé tant par les organisateurs que les participants lors de ce type d'événement.

L'auteur évite d'analyser son sujet de façon événementielle. Il réussit très bien, au contraire, à le placer dans le contexte plus large de l'époque. Par exemple, il insère la question de la création du parc des Champs de bataille dans le contexte de la création des parcs urbains au tournant du ^{xx}e siècle. Ce faisant, il explique le caractère sobre et naturaliste de ce parc, alors qu'on aurait pu s'attendre à un amalgame de monuments commémoratifs dans la lignée du *pageant* historique des fêtes. L'utilisation de la photographie et la

diffusion de cartes postales à grande échelle sont aussi expliquées non seulement par la volonté des autorités de propager leur vision de l'événement, mais surtout par l'immense popularité de ces médias au sein d'une population en quête de souvenirs imagés.

La version originale de *L'Histoire spectacle* a insufflé un dynamisme nouveau aux études mémorielles canadiennes. L'ouvrage, qui fait partie des incontournables en histoire culturelle pour des années à venir, plaira tant aux néophytes qu'aux spécialistes de ce champ de recherche. Sa traduction est bienvenue et contribuera sans doute à accroître l'intérêt du public francophone envers l'étude des représentations du récit historique national.